

« La mère est assise près de la fenêtre et brode. Hier et aujourd’hui et demain aussi – tous les jours. Et le chemin de table n’est même pas fripé. Rien ne presse ; nulle fête en perspective, nulle part. Soudain ses mains rêvent, elle regarde et se dit : Que vont-elles faire ? Elle n’est alors qu’attente, cette femme blonde. Mais les mains sont simplement fatiguées et s’arrêtent en chemin. Ainsi il n’arrive jamais rien. Tout au plus se traînent-elles encore le long du canevas jaune. Elles sont comme des chevaux tirant un bateau sur une chemin de halage. Or les bateaux devraient pouvoir naviguer en toute liberté, sur toute les rivières et sur la mer, toutes les mers. »

Rainer Maria Rilke, « Discrète compagnie », *Printemps enchanté. Et autres textes*, Rivages poche, petite bibliothèque, 2022, P.83.

